

notre bulletin

JOURNAL BI-MENSUEL

publié par les Usines L. MARBOÏ et C^o, S.A., Neuvic-sur-l'Isle (Dordogne)

Un bon moyen pour réussir : La PERSEVERANCE

D'où la nécessité de bien s'organiser

Le maître qui, n'ayant jamais observé la fabrication mécanique d'une chaussure, nous quitte après avoir passé seulement quelques heures dans nos ateliers, n'en croit pas

Chaque coupeur reçoit une feuille (ou plan) déterminant la quantité qu'il doit assurer en pointures, matières, références, etc., et son travail étant terminé est attaché par tail-

lissemables, si variés de formes, de surfaces, de matières premières, de teintes, sans qu'il n'y ait d'erreurs, sans détonnements, sans perte de temps? se demande le profane. Parce que chaque opération dépend de normes minutieusement étudiées qui ont fait leurs preuves, et dont l'observation évite toute erreur, toute confusion. Sans ordre, sans plan, sans indications, sans principes, c'en serait vite fini de l'entreprise! Les pièces s'égareraient, se mélangeraient, les pointures ne correspondraient plus, il faudrait passer un temps infini pour les retrouver, les remettre à la place qui leur était assignée, le rendement s'annulerait chaque jour et nous courrions vers notre perte.

Heureusement, l'aspect qui se dégage de ce cliché démontre eloquemment le contraire. Malgré le nombre impressionnant de pièces que l'on voit à droite et à gauche, tout est bien ordonné, il y a une place pour chaque chose et chaque chose est à sa place. A la rentrée du matin, de l'après-midi, l'atelier est accueillant, calme, propre et dénote les succès constants dont il est l'objet et qui, évidemment, ne sont pas étrangers à la bonne marche du rendement et de la qualité.



Vue partielle de l'atelier 405

ses gens, et il est bien rare que dans un atelier, il ne nous avoue : « J'aurais je ne me serais douté qu'il fallait tant d'opérations pour confectionner une chaussure ». Que dirait-il alors s'il restait suffisamment de temps pour voir en détail tous nos ateliers et services?

C'est en traversant la manipulation 405, tout récemment, que nous nous fîmes ces réflexions. En effet, cet atelier découpe environ 320 000 à 330 000 pièces par jour: quartiers, empeignes, bords, brides, baguettes, languettes, doublures, etc., représentant approximativement n.e.n. 18.000 paires de chaussures.

les et disposé sur un chariot approprié. Il est ainsi lotcheminé vers le lieu de préparation à la place qui concerne le groupe auquel il est affecté. Ce chariot portant toutes indications utiles passe ensuite au « composite », au « passage », etc. Les garnies lignées les coutures où les pièces sont assemblées par des piqueurs pour monter des liges complètes.

Comment peut-on employer tous ces éléments si

En avons-nous fini avec le Froid?

Que d'encore il a fait couler, que d'iniquités il a fait naître en général, que de souffrances il a provoquées dans de nombreuses familles nécessiteuses! S'il y avait en retraite, s'il ne nous mord plus sans pitié, ses traces fraîches sont bien apparentes et ses très-percussions inductibles ne font que commencer et l'iron croissant s'en est en train. Son incidence en matière agricole, horticole, florale, viticole, ostréicole, de fruits, etc., se traduira certainement par de graves conséquences dont la portée nous échappe actuellement, mais qui, certainement, peseront lourd dans notre économie nationale.

Les arrivages de produits provenant de pays favorisés que le nôtre durant cette période catastrophique,

que, ne pourront combler qu'une infime partie du déficit, et quels prix atteindreont-ils? La planche de salut définitif n'apparaîtra qu'en été ou les 12. (Voir la suite en 3^e page)

A la chaufferie Cette nouvelle installation nous a bien aidés à combattre le froid

Durant la période comprise entre le 23 décembre et le 6 février, il était bien rare que les premiers mois échangés entre deux personnes qui se rencontraient au hasard de leurs occupations, nous divers titres, a fait l'objet de larges commentaires dans les journaux.

Comme il nous tardait, à 7 heures ou à 14 heures, de vite nous engouffrer dans l'atelier ou le bureau pour y savourer la douce température insensible à la détresse de ses semblables qui souffrent et pour qui la société ne fait pas tout ce qu'elle pourrait pour leur venir en aide.

« Oui, il faisait bon dans nos ateliers, ce qui nous incitait, à mesurer le chemin parcouru au cours de ce dernier demi-siècle en matière de confort et de bien-être. Et cette agréable température ambiante, nous la devons à nos appareils de chauffage qui maintenant sont au nombre de

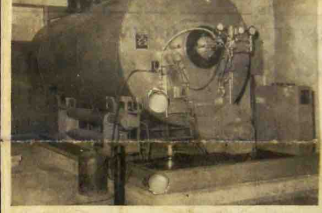
Jusqu'à ces dernières années, les deux éléments placés côte à côte, l'un brûlant des déchets, bois ou charbon, l'autre du mazout, suffisamment à nos besoins; mais depuis, ont été réalisés les agrandissements ci-après:

172 m² au bâtiment 15; 300 m² au bâtiment 14; 460 m² au « 405 »; au bâtiment 11, 148 m² côté 72; 94 m² côté ouest; 135 m² côté nord; au « 401 », 80 m² (abri pour chariots); 120 m² (pour stock semelles); le chauffage a été installé dans le bâtiment 16 (877 m², ancien garage).

Nos moyens de production étant restés les mêmes, il était très difficile, pour ne pas dire impossible, d'assurer, d'une façon convenable, le chauffage de tous les bâtiments lorsque la température extérieure était inférieure à -5°.

Les anciennes chaudières n'ont pu être remplacées par 1.280.000 cal-h. et nos besoins totaux étant de 2.500.133 cal-h., un apport de cette différence s'imposait donc.

C'est maintenant chose faite puisque nous disposons de la chaudière Steamblec, d'une puissance en calories-heure de 1.472.000. La surface de chauffe est de 82.50 m². Type: moyenne pression et eau surchauffée. Système de chauffage: Entièrement automatique aux liaisons lourdes. Automatique automatique. (Voir la suite en 3^e page)



La nouvelle chaudière automatique

trois. En effet, depuis un mois, notre chaufferie s'est enrichie d'une chaudière « Steamblec Wansou » aussi puissante que coquette.

Le feu

Quand le gel a figé dans une quasi immobilité la nature dénuée, à l'abri des morsures du froid et de la bise, l'âme passer les longues soirées d'hiver près du feu qui pétille. Les flammes fusent, courent, grandissent, s'allongent et meurent dans un gémissement plaintif, transformant ce qui fut un arbre majestueux en trison qui s'écroule dans une gerbe d'éclincelles.

« Et je pense au Seigneur-Feu.

L'homme des cavernes parvint à faire jaillir la flamme. Pour lui et pour les siens, commença une vie plus heureuse. Il ne craignait plus les bêtes sauvages qui rôdaient autour de la grotte, quêtant une proie facile — petits corps frêles, serres les uns contre les autres, toujours affamés. — Désormais, il avait une arme qui faisait reculer ours et lions: les éléments prenaient à savoir autresfois incarnés en grillant sur la braise incandescente: il pouvait vaincre aussi cet ennemi plus terrible que tous les autres: le froid.

Bien des siècles plus tard, des centaines ou des milliers de siècles, c'est près de la grande chemise où brûlait un tronc entier que le maître réus-

nissait ses hôtes. Il leur offrait les ballades, les chansons de geste, les divertissements de quelque métrier de passage. Et c'est devant leur feu, dans leur



humble chaufferie, que les « arts » se reposaient de leur rude journée de labeur.

Feu! Feu, synonyme de terreur et de destruction — les barbares ne détruisaient-ils pas « par le feu » ce qu'ils n'avaient pu arracher par le fer? Aujourd'hui encore le feu joue si souvent cette aventure de destruction!

« Feu, synonyme de vie, de (Voir la suite en 3^e page)

Réussir ce n'est pas avoir de la chance

Il y a, certes, dans la vie, des circonstances particulièrement heureuses; rencontres profitables, situations à exploiter. Mais beaucoup d'entre nous, justement, laissent filer entre leurs doigts ces occasions favorables. Certains en rencontrent plus souvent que d'autres? Dans l'ensemble de sa vie, tout homme qui se remue « en croise tôt ou tard. Aide-toi, le ciel t'aidera! Réussir, ce n'est pas, « ne pas rencontrer de difficultés ». Une vie trop facile n'a jamais formé personne. Ce sont les obstacles qu'un surmonte qui trémpent le caractère. La « vache enragée » est une nourriture poivrée, mais forte. Les difficultés surmontées donnent confiance en soi; les échecs même, si on sait en tirer la leçon, enrichissent. Dans les deux cas, on est mieux armé. Réussir, ce n'est pas dériver tous les obstacles. La brutalité n'obtient pas de résultats durables. L'arriviste, une fois démaqué, est refoulé tôt ou tard. Faute d'effort, d'ailleurs, il ne peut tenir dans les moments difficiles, et il tombe.

Alors, qu'est-ce que réussir?

Réussir, c'est d'abord se proposer un but en rapport avec ses capacités. Ne le plaçons pas trop haut, quitte à en fixer un second quand celui-ci sera atteint.

Réussir, c'est être tenace; « il n'est pas nécessaire de réussir pour persévérer ». Rien ne se fait sans de la patience et du temps. C'est par le soin apporté aux détails quotidiens que l'œuvre grandit.

Réussir, c'est se garder de tout ce qui peut nous diminuer; à plaisirs traités (alcools ou autres), paresse, pessimisme. C'est au contraire se donner à l'enthousiasme, au goût de l'effort, à l'amour des plaisirs sains; c'est avoir terreur de l'ennemi.

Réussir, enfin, c'est s'entourer d'amis. C'est donc cultiver la franchise, la bonté, la tolérance.

« Réussir, c'est faire, réussir, parce que ce ne serait pas » se réussir.

(Extrait de « Travail et Maîtrise »)

Pour nos enfants pensons tout de même au printemps

Mars qui vient à grands pas nous ramènera le printemps. Il faudra songer à munir vos enfants de chaussures appropriées à la saison, car les articles d'hiver leur paraîtront trop lourds; aussi avons-nous pensé que ce modèle pourrait leur convenir: C'est un bottillon derby, de petites perforations agrémentent les quartiers; d'autres, plus grosses, entre deux plis, forment mosaïque. Sa semelle prémoussée « Twist » assure un long usage; doublé seulement à l'emplacement du confortif, il se fait de 19 au 27, en beige ou blanc, à l'atelier 405.

Il peut convenir à tous les temps et ne manque ni d'équilibre, ni de confort.

L'histoire de Saint-Hubert

Pourquoi Saint-Hubert est-il consacré comme le patron des chasseurs ? L'histoire vaut la peine d'être contée.

Le Duc Hubert, petit-fils du Roi Dagobert, de célèbre mémoire pour ses fantaisies vestimentaires, était un beau cavalier menant une vie effrénée de dissipation et de débauche. Le temps qu'il n'y consacrait pas, il le passait dans les bois, à la chasse, où ce veneur passionné ne vivait que pour tuer.

Or, un jour de Noël, disent les uns, de Vendrille, disent les autres, le temps qu'il n'y consacrait pas, il le passait dans les bois, à la chasse, où ce veneur passionné ne vivait que pour tuer.

Après le retour du Roi à la cour, la légende merveilleuse se répartit dans tout le royaume et Saint-Hubert devint le patron de tous les chasseurs de France.

Il se dit qu'à la fin de l'ère chrétienne, un chasseur et ses chiens se promenaient dans une forêt. Le chien aperçut un cerf et se mit à aboyer. Le chasseur, surpris, se mit à courir. Le cerf, qui semblait venir du ciel et lui reprochait de troubler le salut de son âme.

Le cerf, qui semblait venir du ciel et lui reprochait de troubler le salut de son âme.

Il se dit qu'à la fin de l'ère chrétienne, un chasseur et ses chiens se promenaient dans une forêt. Le chien aperçut un cerf et se mit à aboyer. Le chasseur, surpris, se mit à courir. Le cerf, qui semblait venir du ciel et lui reprochait de troubler le salut de son âme.

Les dix commandements de la Prévention

1. Aucun dispositif de sécurité ne fonctionnera subitement.
2. Les pratiquants individuels ne mélangent de porter confortablement.
3. Jamais d'opérations délicates n'entreprendra dangereusement.
4. Sur des engins mobiles ou dangereux ne travaillera négligemment.
5. Toutes les consignes respectera scrupuleusement.
6. Sans autorisation ou sans présence d'un chef d'équipe ne travaillera.
7. Tout danger ou difficulté signifiera immédiatement.
8. Sans déplacer, distraire et laisser travailler son voisin.
9. Tout matériel, tout outillage, tout ustensile et tout objet se tiendra à sa place et sera en état.
10. A l'issue, à la ville, en vacances, chez le particulier, les commandements.

Ayons pitié d'eux

Le soir au coin du feu, songe bien des fois, à la mort d'un oiseau quel que par dans les bois. Pendant les jours d'hiver, de l'hiver morose, les pauvres nids déserts, les nids qu'on abandonne, se balancent au vent sous le ciel gris de fer. Pourquoi lorsque vient le temps des violettes, nous ne trouvons pas leurs délicats squelettes. Dans les gazons d'avril qu'on vous courir ! Est-ce que les oiseaux se cachent pour mourir ?



C'est à vos souffrances dues aux intempéries glaciales, au manque de nourriture, que les oiseaux meurent.

Nous avons songé dans des fois, lorsque certains parmi vous se trouvaient à la mort, nous n'avons pu que les pleurer. Les oiseaux meurent de faim, de froid, de manque de nourriture, de manque de chaleur.

Quelques lettres de nos soldats

Michel DEFFARGES, cantonne près d'Oran, nous donne sa nouvelle adresse et, ayant changé de régiment, il a dû faire un peu d'instruction relative à certaines armes et véhicules. Le moral et la santé sont excellents et la permission approche.

Roland LAFAYE, d'Algérie, nous dit que le mois de décembre et le début de celui de janvier furent très chauds. Depuis quelques jours, un vent de sable s'est manifesté et les nuits se sont refroidies.

Dans un mois et demi, il sera parti nous, mais sans avoir songé au billet de retour.

Faisant allusion aux sports, il déplore la situation du rugby, mais ne désespère pas de voir l'équipe se ressaisir et remonter ce courant malencontreux. Il se rappelle au bon souvenir de tous.

THOMAS, en permission, il a vu plus d'un mois, nous dit le plaisir qu'il éprouva parmi nous et attend l'heure avec impatience pour revenir nous voir.

Son stage se déroule bien et son emploi du temps plutôt chargé fait passer le temps assez vite. Il se porte à merveille et

nous envoie son bon souvenir.

André DEMARTHE, à Périgueux, vient d'entamer son deuxième mois de service et attend avec impatience sa première sortie.

Une santé est bonne et son moral ne laisse pas à désirer.

Serge JADOT, prie M. Dulon, de l'exercer d'avoir l'air à lui donner de ses nouvelles. Il se trouve sur un avion de ligne qui ne vole que sur la région et, comme le pilote, il est très bien et il nous adresse ses amitiés.

Jean-Claude BATAILLE, à Méridieu, a commencé à faire des marches, ce qui est pénible, mais qui rentre assez vite.

Il a eu le plaisir de rencontrer Gralmon, qui doit être libéré incessamment. La nourriture est bonne et les anciens se comportent loyalement.

Il nous prie de transmettre l'expression de ses meilleurs sentiments à ses chefs et camarades.



La deuxième année d'exercice à la pose du couché-point, sous la surveillance de M. Eclancher

En coûte-t-il beaucoup ?

Le nombre de voitures augmente sans cesse, mais il y a encore suffisamment de place pour les garer, vu que nous disposons de deux emplacements : l'un en bas

de la cantine, l'autre devant la Cité des Marmottiers. Néanmoins, nous ne saurions trop recommander à nos usagers, dans leur premier intérêt, de réfléchir quelques secondes avant de s'acheter définitivement. Il serait en effet utile, que le premier arrivant se place sur une extrémité ; que le deuxième se place sur celle opposée, ou parallèlement au premier en laissant un intervalle suffisant pour ouvrir les portières sans gêner les autres véhicules. Il est en effet utile, que le premier arrivant se place sur une extrémité ; que le deuxième se place sur celle opposée, ou parallèlement au premier en laissant un intervalle suffisant pour ouvrir les portières sans gêner les autres véhicules.

Sur la route, suivez ces conseils

Une manœuvre particulièrement délicate à effectuer est la bifurcation à gauche. Avant de passer, vérifiez bien l'absence de tout obstacle sur l'axe du véhicule.



Après à vous dépasser, si nécessaire, votre intention de tourner à gauche, prenez garde de ne pas faire d'arrêt à droite, car les usagers qui vous ont vu par derrière, sont occupés à dépasser et, à l'égale, vous doublez à droite.



Après à vous dépasser, si nécessaire, votre intention de tourner à gauche, prenez garde de ne pas faire d'arrêt à droite, car les usagers qui vous ont vu par derrière, sont occupés à dépasser et, à l'égale, vous doublez à droite.

libre, terminez sans hésitation votre manœuvre. Pendant que vous roulez au milieu de la chaussée en indiquant votre intention de tourner à gauche, prenez garde de ne pas faire d'arrêt à droite, car les usagers qui vous ont vu par derrière, sont occupés à dépasser et, à l'égale, vous doublez à droite.

Après à vous dépasser, si nécessaire, votre intention de tourner à gauche, prenez garde de ne pas faire d'arrêt à droite, car les usagers qui vous ont vu par derrière, sont occupés à dépasser et, à l'égale, vous doublez à droite.

RESERVEZ CES DATES

16 février 1963, à Metz-sur-Vern, aura lieu un important BAL, organisé par le Comité des Pères de Navarre, au profit de l'Association des Amis du Centre de la Vallée de la Garonne.

17 février, à Metz-sur-Vern, aura lieu un important BAL, organisé par le Comité des Pères de Navarre, au profit de l'Association des Amis du Centre de la Vallée de la Garonne.

Soldats

en bon souve-

HAITHE, à l'entourer de mes yeux de ser- vance impa- rière sortie.

T. prie M. user d'avoir une de ses trouve sur critique sur i. Le calme une horizon des pins à

sa vie mili- taire. Il nous

BATAILLE, commence à ces qui rem-

sir de ren- dant, qui dont sagement. Il est bon e compor- se transmet- à ses chefs

Les Cours

Le langage du client **Celui qui a épousé sa mère...**

Un facteur important: **La qualité**

Il n'a qu'un mot à la bouche. Il en use comme d'un moyen radical pour intimider le vendeur. Hélas ! Pourquoi paierais-je ce supplément ? Pour quoi changer de fournisseur ? Pourquoi modifier mes vieilles méthodes ? Pourquoi est-ce plus efficace ou plus économique, ou plus pratique que ce qui était auparavant ?

Le vendeur, de son côté, doit prévoir tous ces « pourquoi », afin de vaincre la résistance de son client. Il doit répondre à ces questions avant même de les avoir entendues.

Il exploitera, lui-aussi, le doute qu'il sent chez son client, mais en sa faveur, cette fois, en posant des questions précises : « Pourquoi ne pas essayer une douzaine d'échantillons ? Pourquoi ne pas comparer avec ce que vous employez maintenant ? Pourquoi ne pas laisser la chance de vous faire offrir à la prochaine occasion ? »

Aussi longtemps que ses questions suscitent des réponses positives, il est dans le bon chemin. Il se rapproche de la commande. « Pourquoi préférez-vous le produit X... au nôtre ? » Voilà l'un des questions qu'il vaut mieux ne pas poser. Elle attire l'attention du client sur tous les avantages du produit

X... et recule d'autant la possibilité d'une vente.

Quand vous vous rendez chez l'un de vos clients, souvenez-vous que le mot « Pourquoi » est à la base de ses pensées. Soyez donc convaincu que vos arguments lui donneront la raison qui le déterminera à passer à l'action, la réponse qui se traduira pour vous par une commande.

Stagiaires

Ces temps derniers, nous sommes le plaisir de recevoir MM. Raymond Joret, qui est de Haillocourt (Moselle) pour étudier le modelage relatif au « moossain », au « tabulaire »

et à l'« encastrot », ainsi qu'une collection destinée à Karthoum (Soudan), où, en fin de son stage à Novici, il s'est rendu pour assumer de nouvelles fonctions...



M. Joret effectue un modèle « encastrot ». ...Et Gérard Ribaud, également de Haillocourt, qui, dans notre atelier 410, s'est initié à nos méthodes de couture.



Nous souhaitons qu'ils aient emporté une utile documentation pour mener à bien les tâches respectives qui leur seront confiées.

Qu'en pensez-vous ?

Que de fois n'entend-on pas critiquer le noûin ! C'est l'éternelle histoire de la palette et de la pointe. Nous avons relevé ces quelques observations suivantes dans la vie de tous les jours :

« Si l'autre n'exécute pas un travail, il est paresseux ; si c'est moi, c'est que je suis trop occupé. »

Le feu (Suite de la 1^{re} page) chaleur, de lumière — feu de Saint-Jean, feu de joie, feu d'artifice, accompagnement l'allégresse, feu sur le rivage disant aux navigateurs les écueils près de la terre. Flambeau que brandit la Statue de la Liberté, flambeau que se transmettent les champions des Jeux Olympiques. Flamme sur le Tombeau du Soldat Inconnu, qui perpétue le souvenir de ceux qui sont morts pour ceux qui sont restés en défendant la Patrie...

Les flammes fusent, courent, grandissent, s'allongent et meurent. Les étincelles viveillent dans une explosion dense. Et je pense au Seigneur-Peu.

Mario-Thérèse JAMBON (première année)

Cette histoire à la fois réaliste et sentimental, semble illustrer cette pensée de Chateaubriand : « A l'origine d'un bonheur, il n'est pas rare de trouver une femme ». Notre cordonnier bordelais en trouva une, et c'est sans doute parce que la femme jeune sou- vent un rôle bienfaisant dans la vie d'un homme, que les cordonniers, lorsqu'ils ac-

complissent leur tour de France, se plaçaient, en quelque sorte, sous la protection d'une femme à laquelle les compagnons avaient décerné ce nom respecté de **Mère**. Et c'est pourquoi, dans chacune des villes qu'ils travaillaient, il existait une Mère élue selon des formes traditionnelles. La maison de la Mère était la véritable loge de la corporation, le lieu où la société marginal et s'assemblait, et qui renfermait les archives et les codes sac- crés. La mère qui était le plus souvent une aubergiste, était toujours une femme mariée, d'une probité et d'une régularité de mœurs reconnues. Mais, par une particularité assez amusante de la tradition du Tour de France, même si le local compagnonnique était tenu par un homme, les compagnons, quand ils s'y ren- daient, disaient : « Nous al- lons chez la Mère ». Dans la généralité des cas, pour- tant, la maison de la Mère avait à sa tête une femme; elle était non seulement la maîtresse de la maison, mais la maison elle-même. Ses obligations étaient ré- gées par un contrat en bonne forme; sa réception était l'occasion d'une fête solennelle; une place d'honneur lui était réservée dans toutes les cérémonies et les compagnons avaient en gé- néral pour elle la tendre af- fection qu'ils auraient pour leurs parents; de son côté, la Mère aimait les compa- gnons comme s'ils avaient été ses propres enfants; elle était fière des attributs et des richesses qu'elle portait, et honteuse de ne les posséder.

Et là aussi, si vous le vo- lez bien, nous terminerons cette histoire de la Mère par un petit épisode sentimenta- lité. La Mère était, en l'es- pèce, la femme d'un auberg- iste, fille d'un cordonnier qui, se voyant vieillir, ar- rait bien voulu avoir un genre qui lui aurait succé- dé dans son échoppe. Les conjonctures en décidèrent autrement, puisqu'un cabar- etier avait épousé sa fille, mais la destinée humaine est fertile en surprises, et c'en fut une pour ce beau-père qui n'avait pour son genre qu'une médioc- rité sympathique, lorsque, subitement, un soir, le cabar- etier mourut d'un coup de sang. Or, à cette époque, le

tour de France, avait amené chez la Mère un jeune cordonnier, solide, bien fait, d'une physionomie avenante et dont le cœur s'était mis à brûler passion- nément pour la veuve éplorée.

En dépit des larmes sin- gères de celle-ci, le specta- cle de son chagrin n'était point de même pas déchi- rant au point de faire ou- blier la célèbre fable de La Fontaine :

« La perte d'un époux ne [va pas sans soupirs, et] On fait beaucoup de bruit [et puis on se console, et] Sur les ailes du temps, la [tristesse s'envole, et] Le temps ramène les plaisirs... » [sirs...]

On devine le reste. La passion du cordonnier fut partagée, et, malgré une certaine différence d'âge, ils ne tardèrent point à s'unir, comme on disait alors, sous l'œil de Dieu, avant même que le Tour de France fut terminé, à la grande joie du beau-père qui put enfin dormir tranquille, car son échoppe était mainte- nant dans de bonnes mains.

Quant les compagnons parlaient du nouvel époux, ils obaient pour le dési- gner au différencial des autres : « Vous savez bien, Gaston... celui qui a épousé sa mère ».

« **Un Chef** »

Les Cours Professionnels



Les élèves de deuxième année s'entraînent au « fraissage » sous les directives de M. Dorchin

A la chaufferie

(Suite de la 1^{re} page) multiplicité de l'allumage de brûleur est assuré par une torche à gaz allumée par étincelle électrique. Un mo- dulateur de l'allumage de brûleur est assuré par une torche à gaz allumée par

Claude GAROT

Claude Garot, qui entra très jeune dans notre Société, suivit les cours professionnels et obtint le C.A.P. de mécanico-mécanicien et celui de cordon- nier-mécanique.

L'on se rappelle qu'il fut désigné pour aller en Algérie con- struire un atelier de couture dans une importante usine de chan- surerie et que cette photo évoque l'un de ses récents voyages en Fran- ce, consacré à l'étude des nou- velles machines pour piéges de tiges.

Après l'« **Ourlet** » nous apporte l'assurage de notre amidé.

Appareil de modulation. Par l'intermédiaire d'un dispositif électronique, on ne module, le pres- tios-tat commande solidairement l'arrivée d'air et le débit de mazout. Un correcteur de réglage permet d'assu- rer une parfaite combustion aux différents régimes.

Dispositif de sécurité. Il pressio-sat limiteur de pression double le pres- tios-tat modulant et arrête le fonctionnement de l'ensem- ble pour une pression dan- gereuse donnée; une cellule photo-électrique contrôle la flamme et, par l'inter- médiaire d'un relais, com- mande la fermeture du cir- cuit de mazout en cas d'ex- tinction intempestive du brûleur.

Alimentation automati- que et sécurité de niveau d'eau. Un alimentateur suit le niveau d'eau de la chaudière et, pour le niveau le plus bas, assure la mise en marche automati- que d'un relais, commande la fermeture du cir- cuit de mazout en cas d'ex- tinction intempestive du brûleur.

Claude Garot se fait donner des expli- cations par le mécanicien Sergé Sarrazin, sur le fonctionnement d'une machine.

